Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 5

Artikel: Le sable sanglant
Autor: Laederach, J. R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826703

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La plus géniale des paraboles

An'en pas douter, Jésus devait être un merveilleux conteur, et ses disciples, comme les foules, devaient souvent être suspendus à ses lèvres lorsqu'il se lançait dans ces récits que l'on appelle «paraboles».

L'une d'entre elles – parmi les plus célèbres – ne cesse de provoquer mon admiration: celle dite «du père et de ses deux fils», rapportée avec grand talent par Luc, au chapitre 15 de son Evangile.

Il y a tout d'abord le départ du plus jeune des deux frères après avoir demandé la part d'héritage qui lui revient. Le père est certainement inquiet, mais s'exécute cependant sans récriminer. Et le jeune homme de s'en aller dans un pays lointain où, nous dit-on, «il gaspille sa fortune en menant une vie de désordre»... Comme un pépin ne vient jamais seul, une grande famine survient dans cette région. Voici notre rêveur dans la misère, SDF réduit à garder les cochons et à envier leur nourriture!

Il commence à réfléchir et prend sa décision: il va retourner chez son père, lui demander pardon et lui proposer de l'engager comme l'un de ses ouvriers. Tandis qu'il approche de la maison, son papa qui l'a vu de loin court se jeter à son cou et le couvre de baisers. Puis il interrompt les excuses du cadet afin d'organiser la fête: beaux vêtements, bijoux, mets excellents, vins capiteux, musique et danses. La maison ne recule devant aucun sacrifice!

Mais il y a une fausse note dans ce concert. Elle est l'œuvre du frère aîné qui, rentrant des champs, pique sa crise de jalousie et refuse de prendre part à la fête. Le père, toujours aussi admirable de tendresse et de patience, vient le supplier de partager la joie de tous. Il s'attire cette réplique qui exprime bien toute la rancœur de son fils: «Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras.»

Remarquez les mots utilisés par cet homme aigri: il dit «ton fils» et non pas «mon frère»; il dit «ton bien» et non pas «le bien de la famille»; il dit, le jaloux, «avec des filles», alors qu'il n'en sait strictement rien. Lorsque nous lisons cette parabole, nous risquons de tomber dans un piège. Celui de voir auquel des deux fils nous ressemblons le plus: au plus jeune ou à l'aîné? Or la question n'est pas là! Ce n'est pas nous qui sommes importants dans cette histoire; autrement dit, ce ne sont pas les deux fils. Le personnage principal de la parabole est bien le père... qui d'ailleurs ressemble étrangement à une mère. Ce que Jésus veut nous faire découvrir ici, ce ne sont pas nos faiblesses ou nos étroitesses; c'est le visage et le cœur de Dieu qui ne nous considère pas comme ses ouvriers ou ses serviteurs, mais bel et bien comme ses fils et ses filles.

Abbé J.-P. de Sury

Le sable sanglant

Qu'il était beau le temps où l'on traversait la Méditerranée pour atterrir sans danger en Algérie. Pour y découvrir les minarets, y entendre la voix du muezzin et respirer l'air d'une autre religion, monothéiste aussi. Découvrir la Kabylie et pousser jusqu'à El-Goléa, palper le sable doré du Sahara.

Les années ont passé, les guerres ont déferlé, les haines se sont développées, souvent entre le Christianisme et l'Islam. Mais où l'on ne comprend plus du tout, ce sont les massacres en masses, programmés, imprévisibles, douloureusement réels, de coreligionnaires de tous âges, totalement innocents. Pauvres souvent, démunis contre l'assassin fanatique, qui frappe à l'aveuglette cette terre algérienne à laquelle s'attachent des souvenirs lointains, mais toujours chers, parce que chargés de lumineuse humanité.

Cela m'a amené à relire le Coran, en particulier la fameuse sourate 2, la plus longue inspirée à Mahomet, la sourate de la Génisse, qui comprend 286 versets. Pour essayer de découvrir ce qui a légitimé le droit de tuer, versets 186-187, je cite en abrégeant: «Combattez dans la voie d'Allah (= la guerre sainte)... Tuez-les partout où vous les trouverez...» A vrai dire, des conseils semblables existent dans l'Ancien Testament, sauf dans le Décalogue avec le fameux «Tu ne tueras pas» qui, selon ma compréhension, ne souffre aucune exception. Ni guerre, si légitime puisse-t-elle paraître, ni massacre collectif, ni peine de mort, de justice, ni celui du pardon chrétien.

Que penser du suicide ou de certaines théories proposant une prétendue mort «dans la dignité»? Quelle dignité? Celle du suicide? Ou celle d'être «exécuté» par un philanthrope? Ainsi le sable ensanglanté d'Algérie nous pose de douloureux problèmes qui continuent à nous interpeller au-delà des cadavres injustes. Alors?

Le pardon et la vie éternelle en Christ: est-ce une échappatoire, une lâcheté? Non, ce sera toujours la seule chose qui mette l'âme en repos. Une certitude d'autant plus lumineuse que le chrétien la partage avec le musulman, qui croit lui aussi fermement «au jugement dernier et à la résurrection des morts». Unité de mort, unité de vie!

Pasteur J. R. Laederach